

Systema Naturae

Anahita Norouzi

4 février – 11 mars 2023

Mystérieuses efflorescences

Avec une pratique multidisciplinaire qui s'ancre à même ses propres expériences, Anahita Norouzi observe le déplacement, la nostalgie du pays laissé derrière et l'isolement vécu dans de nouveaux environnements souvent hostiles. Elle le fait par le biais d'un intermédiaire – la migration des espèces végétales –, en révélant de quelle façon les explorations botaniques et la recherche scientifique ont été impliquées dans l'exploitation des géographies non occidentales. En examinant minutieusement l'héritage désastreux du colonialisme au niveau mondial, particulièrement en Asie du Sud-Ouest (ou le « Moyen-Orient »), l'artiste met en lumière les façons dont les pouvoirs hégémoniques ont eu des impacts sur les êtres humains, et aussi sur les autres espèces, en modifiant des traditions culturelles, des démographies et des écologies entières.

Dans sa nouvelle exposition, *Systema Naturae*, Norouzi s'intéresse aux iris. Pourvue d'une fleur caractéristique à six lobes qui s'élève généralement au bout d'une longue tige, l'iris est une plante vivace qui se retrouve dans toutes les zones tempérées du monde. Certaines variétés proviennent de la Perse, une source de fierté nationale en Iran, la patrie ancestrale de Norouzi – ce sont d'ailleurs des timbres officiels célébrant quatre variétés d'iris qui sont à l'origine de ce projet. Largement cultivées dans les jardins domestiques et botaniques, les espèces pures et hybrides sont

mondialement prisées par les horticulteur.rice.s et évoquent diverses associations symboliques. Mais ce qui intéresse avant tout Norouzi est la géopolitique contenue dans les représentations des espèces, ou peut-être éludée par celles-ci.

L'œuvre *Palimpsest of Unseen Pasts* (2022) est composée de six impressions sur tissu dont la taille crée une relation anthropomorphique avec le corps des visiteur.euse.s. En utilisant des images de spécimens d'iris perses pressés et conservés dans des herbiers occidentaux, Norouzi intervient numériquement afin de retirer toutes les informations qui y ont été superposées, telles que les mentions de classifications taxinomiques, ne laissant que les contours anatomiques de la plante. Afin d'écartier davantage l'iris d'évaluations et d'intentions qui lui sont extérieures, l'artiste crée, à partir des images modifiées, des anthotypes avec une teinture naturelle de safran – une épice précieuse dérivée d'une plante que l'on associe à l'Iran et qui provient de la même famille des *Iridaceae*. En brochant des échantillons de tissus colorés dans chacune des feuilles, elle réintroduit également la palette polychromatique originale des différentes espèces. Mais générer une forme de l'image de la plante qui est non contaminée afin de reprendre possession de ses représentations n'est pas le seul geste de résistance qu'elle pose : sur les impressions jaunes spectrales, Norouzi a remplacé les projections scientifiques par certaines découvertes trouvées dans des archives, ce qui ajoute une couche de tissu translucide qui porte la preuve des interventions occidentales dans chacune des provinces d'où sont originaires ces espèces – une ingérence qui a à jamais changé le cours de l'histoire de l'Iran, et de plusieurs autres pays.

L'artiste entrechoque des souvenirs intimes à des représentations de sa communauté faites par des entités extérieures : des encadrements botaniques de fleurs d'iris indigènes et les façons dont son pays a été transfiguré par des puissances étrangères avec, par exemple, son aménagement ou l'extraction. Ces juxtapositions se retrouvent dans une autre œuvre, *What It Is In a Name* (2022), où les iris mutants – imaginés par l'artiste et assemblés à partir de diverses espèces – sont coulés dans du verre noir qui ressemble à du pétrole figé. Les fleurs tiennent sur une base de bois, avec des étiquettes ornées qui évoquent l'esthétique du cabinet de curiosités

et qui portent un nom rappelant la colère de l'empire. Face à la beauté à couper le souffle de ces formes fragiles, Norouzi fait apparaître l'horrible vérité de l'appétit insatiable de la planète pour les énergies fossiles et la façon dont la richesse pétrolière de l'Iran a été à la fois une bénédiction et un mauvais sort pour son peuple (qu'elle interroge plus en détail dans d'autres œuvres comme *Drifting in the In-Between*). Le regard orientaliste « exotisant » est ici associé aux industries extractives, à la course pour le contrôle des ressources naturelles, et au spectacle de la violence qui s'ensuit et qui dissimule souvent les répercussions des politiques occidentales téméraires sur les populations de la région.

Le colonialisme, passé et présent, fait également du mal aux immigrant.e.s et aux demandeur.euse.s d'asile sur les territoires où ils et elles trouvent refuge. La vidéo multicanal et l'installation numérique *Policies of Belonging* (2022) présente quatre iris de différentes nuances, des violets allant de pâles à foncés, qui fleurissent tranquillement. En se basant sur des études démontrant des corrélations entre la couleur de la peau et la vitesse à laquelle les nouveaux.elles arrivant.e.s sont naturalisé.e.s en Amérique du Nord – plus foncée est la peau, plus long est le processus – l'œuvre aborde la discrimination systémique dirigée à l'égard des déplacé.e.s. Alors que les iris les plus pâles fleurissent rapidement, les plus foncés prennent plus de temps, croissent si lentement que leur développement est presque imperceptible, voire insignifiant. Lorsque l'iris le plus pâle a atteint toute sa splendeur, le minuteur s'arrête, une remarque sur la façon dont les immigrant.e.s racisé.e.s sont marginalisé.e.s, et même aliéné.e.s par de nouveaux environnements auxquels leur appartenance est souvent conditionnelle.

Le mot « iris » provient du grec et signifie arc-en-ciel, ce qui est révélateur de la grande variété de couleurs pour laquelle la fleur est célèbre. Par contre, dans le travail de Norouzi, nous pouvons réfléchir à la façon dont « iris » désigne également le cercle autour de la pupille de l'œil, qui contrôle la quantité de lumière – ainsi que la vision ou la visibilité – que celui-ci traite. Les iris ne sont pas seulement de couleurs différentes, généralement liées à celle de la peau d'une personne, mais sont aussi des ouvertures qui déterminent notre façon de voir le monde. Le travail de Norouzi

évoque la façon dont nos affinités, mais aussi nos angles morts, peuvent être élucidés en portant une attention plus soutenue à notre optique, et à comment se construit notre vision des « autres ». En effet, Norouzi, grâce à cette fleur, laisse entendre de quelle manière la construction de la subjectivité moderne, notamment notre perception de l'altérité, se traduit en xénophobie et en racisme, qui sont parties intégrantes de l'expérience des immigrant.e.s racisé.e.s en Occident.

En approfondissant les complexités et les contradictions des mouvements de masse, Norouzi souligne aussi la façon dont les dynamiques établies durant la période moderne – les aventures impériales et les interventions dévastatrices de l'Occident dans d'autres parties du monde – continuent de hanter nos vies aujourd'hui. Son travail met également en évidence la façon dont la demande énergétique mondiale, qui mène régulièrement à des campagnes militaires catastrophiques ou au soutien à de régimes tyranniques, crée des conditions invivables à l'extérieur de l'Occident, génère la misère et des dépossessions ainsi que des déplacements subséquents. Et lorsque les personnes, et les espèces végétales, sont déracinées et délocalisées, un savoir local inestimable tend à se perdre – ou à être manipulé dans le but de dépouiller encore plus les communautés et les territoires vulnérables.

En rendant mystérieux ce qui nous est familier, Norouzi nous invite à revisiter les récits que l'on prend pour acquis. Des vérités brutales fleurissent de son travail, contrastant franchement avec l'attrait universel pour les fleurs d'iris, qu'elle rend si méticuleusement, dévoilant de quelle manière le colonialisme est inextricablement lié à la réalité actuelle du monde, bien qu'il se cache souvent à la vue de tous.te.s.

— Amin Alsadén

Traduction: Catherine Barnabé